

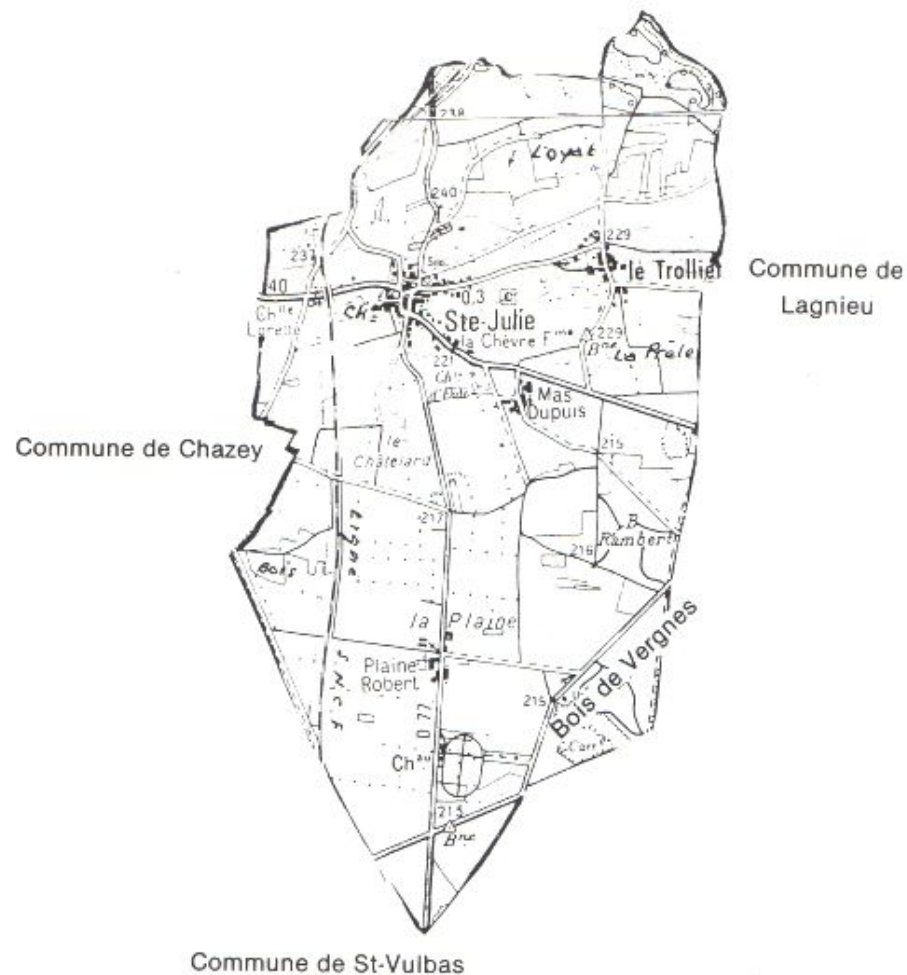
# Richesses touristiques et archéologiques du canton de **LAGNIEU**

Département de l'Ain

Pré-Inventaire



LAGNIEU, AMBUTRIX, BLYES, CHAZEY-SUR-AIN  
LEYMENT, LOYETTES, SAINT-SORLIN-EN-BUGEY  
SAINT-VULBAS, SAINTE-JULIE, SAULT-BRENAZ  
SOUCLIN, VAUX-EN-BUGEY, VILLEBOIS





Château de Ste-Julie. Peinture du manteau de la cheminée 1<sup>er</sup> étage. Armes Balme/Trocu de la Croze.

## SAINTE-JULIE

### I. PRESENTATION

En bordure de la vaste plaine de l'Ain, Sainte-Julie se situe à 7 km du chef-lieu de canton. La commune est limitrophe de Lagnieu, Leyment, Chazey-sur-Ain et Saint-Vulbas. Le relief est uniforme, l'altitude variant de 214 à 240 mètres. Plaine assez fertile composée de terrains d'origine glaciaire. La superficie est de 1115 ha. Elle est traversée par le CD 77 Saint-Vulbas-Ambronay, et le CD 40 Lagnieu-Meximieux, qui se croisent au centre du village. Depuis 1981, la voie ferrée desservant la plaine de l'Ain, venant d'Ambérieu, traverse la commune à l'ouest.

La population était de 401 habitants en 1806, 533 en 1866, 409 en 1891, 347 en 190, 320 en 1921, 305 en 1936, et 331 en 1982. Depuis, ce chiffre est allé en progression du fait de nombreuses constructions nouvelles, soit au chef-lieu, soit dans les hameaux.

Ces hameaux sont au nombre de 3 : Le Trolliet - Le Mas Dupuy - La Plaine Robert. A noter que jusqu'en 1973, Ste-Julie avait sur son territoire une partie du hameau de L'Hôpital, maintenant entièrement rattaché à la commune de Chazey.

Autrefois, Ste-Julie était une commune entièrement paysanne. Aujourd'hui, beaucoup d'habitants vont travailler dans les différentes entreprises de Lagnieu, La Plaine de l'Ain, Meximieux. Cependant, quelques exploitations agricoles subsistent encore et maintiennent au village son caractère campagnard.

Dans les textes anciens, Ste-Julie est dénommée : *Ecclesia Sanctae Julittae - Sancte Julitte - Sancte Jullia*. On trouve même une appellation Ste-Julie-en-Bugey (1662). Pendant la Révolution, en l'An II de la République, ce fut Falerne.

### II. HISTOIRE

Les premiers documents connus concernent la paroisse, sous le vocable de saint Cyrille ou saint Cyr et sainte Julitte. On sait qu'en 1183, le pape Lucius III la confirme comme possession du monastère de l'île Barbe. Mais c'est le prieur de Chavanoz (Isère), qui nomme les curés de Sainte-Julie par délégation de l'abbé de l'île Barbe. Un Guillaume, chapelain de Ste-Julie, est témoin en 1266 d'un accord entre les monastères de Blyes et de Portes. Lorsque le prieur de Chavanoz fut uni au monastère des Carmes déchaussés de Lyon, le prieur continua à présenter à la cure de Ste-Julie, et cela jusqu'à la Révolution.

La seigneurie de Ste-Julie a passé des Coligny aux Dauphins de Viennois, à la France, puis par l'échange de 1355, au Comte Amédée V de Savoie. Ce dernier l'inféoda à Guy de Torchefelon qui en 1379 vend ses droits sur Ste-Julie à Jean de Crangeac, déjà seigneur de Chazey. D'ailleurs, Ste-Julie et Chazey eurent très longtemps le même sort et la même histoire.

La seigneurie reste dans la famille de Crangeac jusqu'à Pierre qui meurt sans enfants en 1439. Après de nombreux litiges, ce fut sa veuve qui obtint Ste-Julie (avec Chazey et Loyettes) en reprise de droits dotaux. C'était Jeanne de Varax. Ste-Julie passe à son neveu Georges de Varax, celui dont Blyes conserve la pierre tombale. Ce dernier en fit don à Philippe de Savoie, Comte de Bresse, (celui qu'on appelait Philippe Sans Terres) en 1462. Philippe devient Duc de Savoie en 1496. La seigneurie est inféodée à André de Bignins. Sa veuve Louise d'Inteville la transfère à Jacques de Savoie, Duc de Nemours en 1569, qui la fait comprendre dans le marquisat de Saint-Sorlin (1571).

Jacques de Nemours et Anne d'Este, son épouse, vendent Ste-Julie à Béatrice Pacheco, comtesse d'Entremont. La seigneurie passe en 1615 à Renaud de Crémeaux, qui achète également Chazey, puis Georges de Lyobard, seigneur de Chastelard et de Ruffieu. En 1662, Georges de Lyobard la lègue à son neveu René de Varanges, seigneur de St-Gras qui, en 1680, vend la seigneurie à André Balme, demeurant à St-Rambert. André Balme, nommé lieutenant au baillage du Bugey fut anobli, pour services rendus, en mars 1698.

Ste-Julie resta dans la famille Balme jusqu'à la Révolution, Anthelme Balme préside les assemblées de la noblesse du Bugey en 1730-1736 en l'absence du bailli. Il possède une partie des fiefs de Montverand (Culoz) et de Douvres, et a aussi le titre de baron de la Vellière par sa mère. Son fils, Charles Marie, soutient en 1791 un procès contre les habitants de Ste-Julie. Il prétend que les communaux qui devaient être départagés lui appartiennent, mais perd son procès. Il est arrêté et incarcéré en 1793, mais cette détention est convertie en arrêt quelques mois plus tard.

Charles Auguste Balme vend Ste-Julie à Jean-Marie Dupuy en 1824. Le château passe ensuite à Mathieu Thomas, puis à Jean-Louis Vial, fabricant de soieries à Lyon qui y installe une fabrique de « schalls ». A la succession de Benoît Thomas, épouse Jean-Louis Vial, une vente aux enchères l'accorde à 8 habitants de Ste-Julie (80 000 F) en 1854. En 1953, Monsieur et Madame

Christophe-Vial achètent une partie du château pour y installer un commerce d'antiquités. Madame Vial a fait procéder à d'importants travaux d'entretien au château, ces dernières années.

### III. SITES RURAUX

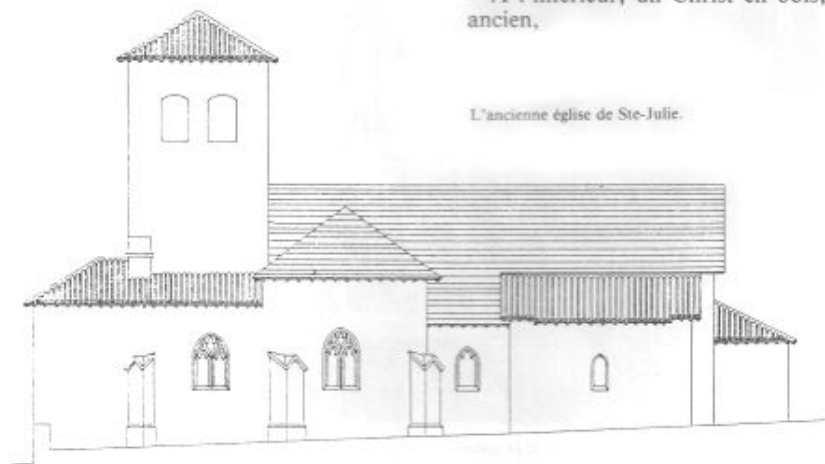
La commune ne comporte pas de rivière, ni de ruisseau.

— Au sud-est de la commune, une partie de la *forêt de Vergne* constitue un agréable rideau de verdure. Au *hameau du Trolliet* plusieurs maisons présentent des murs en galets ronds de la rivière d'Ain, ou en pisé. Malheureusement, ces maisons sont progressivement abandonnées.

Ste-Julie, vu de quelques distances à la ronde, est reconnaissable à la masse imposante de son château.

### IV. SITES URBAINS

La place de Ste-Julie ne manque pas de charme, avec l'église, et, un peu cachée, la belle façade du château. Une autre place, à l'intérieur du village, comporte fontaine et abreuvoir.



### V. EDIFICES RELIGIEUX

#### L'église

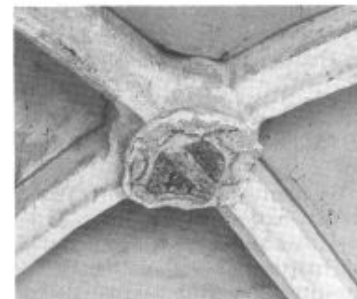
L'église de Ste-Julie est relativement récente. La construction a été donnée en adjudication en décembre 1873 ; la plus grosse partie des travaux était terminée en 1875. Elle est consacrée le 13 juin 1876, mais les travaux s'achèveront longtemps après. Le perron, par exemple, date de 1886. C'est une église très simple à une seule nef. Elle a remplacé une église beaucoup plus ancienne, dont Théodore Ogier donne une description. Elle avait deux nefs et semblait remonter, au moins en partie, au 13<sup>e</sup> s. Le chœur aurait même été plus ancien. Mais une chapelle s'écroula et une des nefs menaçait ruine. Par bonheur, des dessins de cette église (inversée par rapport à l'église actuelle, c'est-à-dire que le chœur se trouvait à la place de l'entrée actuelle), ont été conservés. On y remarque des ouvertures gothiques.

A l'intérieur, un Christ en bois, ancien,

#### Chapelle de Notre-Dame de Lorette

En sortant de Ste-Julie, en direction de Chazey, et après avoir franchi le passage inférieur sous la voie ferrée de la Plaine de l'Ain, on rencontre sur la gauche la chapelle de Notre-Dame de Lorette. Malheureusement, elle est dans un état de grand abandon, ayant été pillée et saccagée depuis de nombreuses années. Le toit a été réparé, ce qui est déjà une bonne chose, le reste suivra lorsque les finances de la commune le permettront.

Disons tout de suite que cette chapelle a été agrandie (doublée en surface) en 1867. Mais la première partie, qui comporte simplement une voûte d'ogives, sans ouverture, et qui constituait un petit oratoire, a une belle histoire : Philippe II de Savoie avait eu, probablement tout près, un accident de cheval qui lui brisa un bras, et par des complications mit ses jours en danger. Marguerite de Bourbon, son épouse, fit le vœu de bâtir cet oratoire en



Chapelle N.D. de Lorette. Armoiries de Claude de Brosse de Bretagne.

reconnaissance de la guérison de son mari, comme d'ailleurs elle fit aussi le vœu de faire édifier un mausolée sur les possessions d'un couvent de Brou. Mais Marguerite de Bourbon mourut avant d'avoir pu réaliser l'un et l'autre vœux. Si bien que ce fut la seconde femme de Philippe II, Claudine de Brosse, dite de Bretagne (fille de Jean de Brosse dit de Bretagne, comte de Penthievre), et mère de Charles III né à Chazey,



Chapelle N.D. de Lorette, avant le vol de la statue.

qui fit construire, de suite, la chapelle de Lorette, en attendant, plus tard, la somptueuse réalisation de Brou. D'ailleurs, à la clef de voûte, des armoiries bien effacées mêlent les armes des Bourbons et de Bretagne dont on distingue encore l'hermine.

Dans une niche au-dessus de la porte se trouvait une belle statue de la Vierge à l'Enfant (15<sup>e</sup> s.) qui fut volée, il y a plusieurs années par les « Vandales du XX<sup>e</sup> s. ». Disparus aussi les deux tableaux qui en ornaient l'intérieur, représentant l'un la maison de Lorette portée par des anges, l'autre l'accident du Duc Philippe.

#### Croix et calvaires

Assez nombreux sur le territoire de la commune :

— *Croix de la Forêt* à la Plaine Robert « (jubilé de 1865) ». Cette croix était primitivement devant l'église ; elle a été déplacée lors de l'érection du monument aux morts.

— *Croix du Trolliet* « (Jean-François Grumet 1864) »

— *Croix* à l'entrée Nord du Trolliet « (1859 — Veuve Dupuy - Lyobard - Cotin) ».

#### VI. EDIFICES CIVILS PUBLICS

**La mairie-école** bâtie entre 1868-1870 sur un terrain dit « Clos du Château » revendu par les copropriétaires du domaine.

**La fontaine de la place** avec son vaste bassin

**La fontaine du Trolliet.** Il s'agit d'une source aménagée en fontaine, en gros blocs de pierre qui forment en même temps une petite chapelle. On y voyait autrefois, dans la niche située au fond, une naïve statue en bois de saint-Sylvestre, avec sa tiare. La tradition veut que ce Pape passant dans la localité ait guéri les



La fontaine du Trolliet, c'est dans la niche du fond que se trouvait autrefois la statue de Saint-Sylvestre.



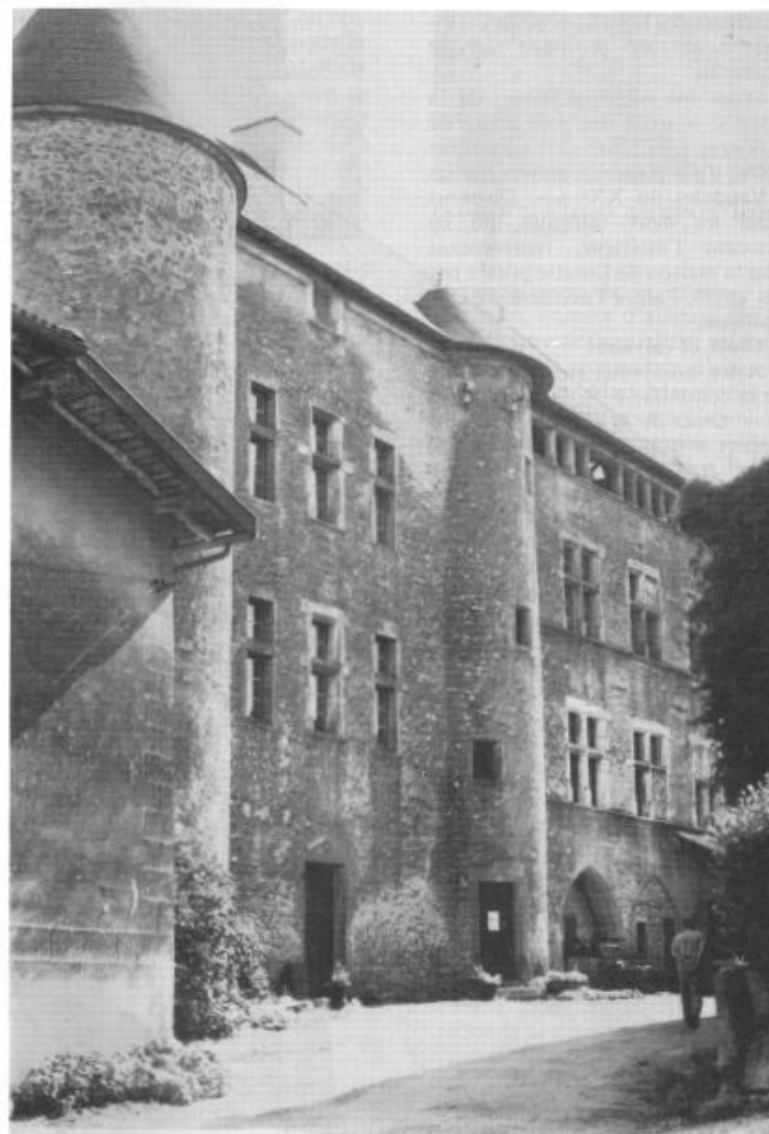
Saint-Sylvestre

habitants atteints de la peste. De toute façon, la statue a été mise en lieu sûr.

**Fours.** Celui de Ste-Julie, sur la

place, sans caractère, mais encore en service.

Celui du Trolliet, sur la petite place de ce hameau.



La façade du château.

## VII. EDIFICES CIVILS PRIVES

### Le château de Ste-Julie

Ce château qui a toujours belle allure était vraisemblablement un « château fort », mais rien ne permet de savoir qui l'a fait construire. Il a été notablement modifié et embelli sous la Renaissance. On ne sait pas plus qui a fait procéder à ces modifications qui semblent avoir été terminées lorsque Jacques de Savoie-Nemours reçut ces seigneuries, c'est-à-dire vers 1548. Peut-être Georges de Varax ?

Le château actuellement consiste en un corps de bâtiment rectangulaire.

A gauche en regardant la façade, une tour d'angle engagée dans la muraille. La tradition veut qu'à l'extrémité de droite, il y avait aussi une tour. Une autre tour, également engagée, partage la façade en deux parties inégales. C'est la tour qui abrite l'escalier en pierre sur noyau central. Le toit repose sur une corniche, suivant une architecture commune en Bugey. La façade est très belle, avec de nombreuses fenêtres à meneaux. La façade opposée,

moins visible, a exactement aussi ce style du XV<sup>e</sup> s. finissant. Quant à l'intérieur, il est surtout remarquable par ses plafonds à la française et ses cheminées monumentales de style Renaissance. Celle du premier étage comporte une peinture murale, récemment restaurée, représentant deux chimères tenant des miroirs et entourant un blason. On y reconnaît, à gauche les armes des Balme : au premier, coupé de gueules à un lion passant d'or et d'azur à une gerbe d'or liée de sable. A gauche les armes des Trocu de la Croze : d'argent à la bande d'azur semée d'étoiles d'or. On sait qu'André Balme épousa Françoise Trocu. Mais il n'acquit Ste-Julie qu'en 1680. Ces armoiries datent donc au plus tôt de cette date.

Au premier étage toujours, et dans la tour d'angle, une pièce ronde voûtée en coupole, décorée d'anges tenant des draperies d'un style un peu « rococo ». Au deuxième étage, également une très belle cheminée.

### Le mas Du Puy (ou Dupuy)

C'est un hameau de Ste-Julie, à



Le Mas Dupuy.

droite de la route de Lagnieu. Petite agglomération qui attire l'attention surtout par la masse imposante d'une maison forte. La famille du Puy est originaire de Chazey. Famille bourgeoise qui occupa des postes élevés : châtelain de Ste-Julie - Notaire et curial de Chazey - secrétaire de l'Académie des Belles Lettres. C'est cette famille qui donna son nom à ce hameau. Il y existait vraisemblablement une maison forte mais on n'en connaît ni l'origine, ni l'histoire.

Le fils du Secrétaire de l'Académie des Belles Lettres fut médecin de Napoléon, et au retour des campagnes impériales, il résolut de modifier profondément la vieille demeure familiale. D'où un ensemble surprenant, dans le style néo-classique du début du 19<sup>e</sup> s., de bâtiments inachevés pour la plupart, et transformés en étable ou grange, car les bâtiments sont devenus une ferme. Subsistent encore un



Le Mas Dupuy

pavement de galets daté de 1813, les traces d'un portail monumental, et sans doute les vestiges d'un beau jardin d'agrément... Revers de fortune, changement de régime politique ? Le rêve ne put se réaliser.

### Maison Duluye

Dans le village même de Ste-Julie, une ancienne et vaste maison appartenant aussi au château. C'est la maison Duluye, avec un beau portail et la date : 1585.

Au hameau du Trolliet, il convient de signaler un ensemble de maisons en galets et pisé. Quelques-unes sont du type bugiste avec le vaste auvent, l'escalier extérieur, la cave au-dessous, la grange à côté.

### Château de la Plaine Robert

Enfin, dans le dernier hameau, La Plaine-Robert, sur la route de Saint-Vulbas, se trouve un château d'époque récente. Peut-être a-t-il remplacé une construction d'époque plus ancienne ? C'est vraisemblable, car de l'autre côté de la route, les bâtiments transformés en hôtel-restaurant, et qui étaient la ferme du château, comportent une tourelle d'angle.

## VIII. LEGENDES — ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES

La tradition de Saint-Sylvestre a déjà été rapportée. (Voir édifice public Le Trolliet).

## IX. PERSONNAGES CELEBRES

### — Famille Balme :

Benoît Balme, contrôleur du grenier à sel de Lagnieu (1630)

André Balme, conseiller au Parlement de Metz, puis contrôleur aux montres et revues de la maréchaussée de Bresse, Bugey et Gex (1679) et enfin lieutenant général civil du Baillage de Belley (1694). Anobli en 1698.

Anthelme Balme, lieutenant général civil et criminel du Bugey

(1728). Son fils Charles-Marie Balme lui succède dans cette charge. Il préside l'assemblée de la Noblesse du Bugey en 1788.

— *Famille Dupuy ou Du Puy*



L. Dupuy, secrétaire perpétuel de l'Académie des Belles Lettres (1709-1795)

*« Des chefs-d'œuvre d'Athènes, il  
[enrichit la France  
Et des vertus de Sparte, il a rempli  
[son cœur*

*Le siècle de Voltaire admire sa  
[science  
Le siècle de Bayard eût chéri sa  
[candeur  
Formé par la nature et pour l'un et  
[pour l'autre  
Ses mœurs sont du vieux temps, son  
[esprit est du nôtre.»*  
(de Sacy)

Le D<sup>r</sup> Jean-Marie Dupuy, né à Ste-Julie en 1780 décède à Lyon en 1832.

D<sup>r</sup> Pierre Dupuy, né à Ste-Julie en 1778.

#### X. BIBLIOGRAPHIE

— Archives départementales de l'Ain : C 320 - G 116 et G 275 - L 70.

— Archives départementales de la Côte-d'Or : B 7705 à 7726.

— E. Dubois, Monographie Ste-Julie (manuscrit), Bibliothèque Municipale de Bourg.

— S. Tenand-Ulmann, « A la rencontre du Rhône et de la Rivière d'Ain », Visages de l'Ain n° 77 janvier 1965.



La place et le lavoir.